

André Bonniol aurait eu cent ans

En souvenir du père aubergiste de Saint-Jean du Gard

Claude Razanajao

Saint-Jean du Gard n'a plus d'auberge de jeunesse. Une telle structure d'accueil y a fonctionné pendant plus de cinquante ans. On se propose de rappeler quand et comment. On évoque en particulier la personnalité d'un « Père aub' »¹ pas comme les autres : André Bonniol². Des générations d'ajistes (voir historique) ayant séjourné à St-Jean n'ont pas oublié « Dédé » et son béret basque ou sa casquette vissée sur la tête. Ses concitoyens saint-jeannais se souviennent aussi des facéties dont il était coutumier.

2004 étant l'année du centenaire de sa naissance, il nous a semblé que l'hommage prévu de longue date devait maintenant lui être rendu. André Bonniol a non seulement marqué le mouvement ajiste à St-Jean du Gard mais aussi ailleurs dans les Cévennes. Particulièrement du côté de Saumane où certains de ses enfants spirituels (il aimait à dire que les ajistes étaient « ses enfants ») ont su maintenir le souvenir d'un mode de vie qui les a marqués à jamais.

On pardonnera à l'auteur³ de s'attacher autant aux faits relevant des sentiments et de l'anecdote qu'à ceux relevant de l'histoire. Il n'était pas possible de consacrer une sèche rubrique d'encyclopédie à un personnage aux multiples facettes et l'esprit facétieux.

Facétieux, André Bonniol l'était. Mais il n'était pas que cela. Observateur des gens et des choses, il consignait sur des cahiers tout ce qu'il ne pouvait confier à sa seule mémoire. On évoquera plus loin les faits qu'il prenait le soin de noter. André Bonniol vivait modestement, comme un petit paysan cévenol, avec l'appoint des revenus de l'auberge de jeunesse.

Mais d'abord, où donc était l'auberge de jeunesse de Saint-Jean du Gard? Si l'on se réfère au « Guide officiel de la FUAJ »⁴ de 1964, *lou Passégrié*⁵ se trouvait « route de Florac »



archives Pierre Arbousset

¹ Abréviation traditionnelle de père aubergiste. Voir la définition de son rôle dans l'historique.

² La majorité des informations contenues dans cet article m'a été communiquée par Pierre Arbousset, neveu d'André Bonniol. Il a également bien voulu me donner accès aux archives de l'A.J. dont il est le dépositaire. Je l'en remercie chaleureusement ainsi que d'avoir relu ce texte avant sa publication.

³ Ancien ajiste qui, à son grand regret, ne fut qu'un très bref usager de l'auberge de Saint-Jean. Ses grands-parents y habitant, ils pouvaient l'héberger pendant les vacances scolaires.

⁴ Fédération Unie des Auberges de jeunesse.

⁵ Le guide de la FUAJ écrit *Passagrié*. On n'est pas certain de l'étymologie de ce mot. On serait tenté d'y voir une déformation de « passeriera » (trou, nid à moineau en occitan) qui correspondrait à une certaine réalité du lieu! Une chose est sûre, la maison est celle où naquit André Bonniol, le 11 novembre 1904.



lou Passégréié sous la neige dans les années soixante

⁶ La Guerre a été vendue. Les portes de garage qui ferment aujourd'hui le couvert et le grillage vert doublé de canisses qui surmonte maintenant le muret de pierres sèches clôturant le terrain ont enlevé beaucoup de son cachet à cette maison typiquement cévenole.

à un kilomètre de St-Jean. Précisons qu'il ne s'agit pas de la route qui passe par la corniche mais de celle qui part en direction de St-Étienne Vallée française (et qui mène aussi à Florac). Heureusement, le nom de la maison était connu car il n'était pas facile pour les non initiés de trouver l'« A.J. » sans demander son chemin. En outre, les ajistes – marcheurs le plus souvent – n'arrivaient pas directement au but. Il leur fallait auparavant s'arrêter au domicile du père aubergiste : *la Guerre*. C'est dans cette maison au nom également insolite qu'André Bonniol habitait. On pouvait le trouver assis sous le « couvert » ⁶ qui ornait une des façades (comme c'était le cas dans beaucoup de mas cévenols). En l'occurrence, ce couvert était au débouché du chemin d'une dizaine de mètres qui conduisait à la route.

Les Auberges de jeunesse (A.J.) : définitions et un peu d'histoire

Auberge de jeunesse

À l'origine une A.J. était un gîte où des jeunes voyageurs isolés ou en groupe se rendaient par leurs propres moyens : à pied, à bicyclette, en chemin de fer. Ces jeunes voyageurs étaient des **ajistes**.

Chaque auberge devait être « **composée** d'un local salubre, ensoleillé » ; le dortoir devait contenir « une douzaine de lits simples, faciles à entretenir propres, avec paillasses et couvertures ». Les campeurs devaient apporter leur sac de couchage. Dans une pièce contiguë, devait se trouver « une cheminée avec un petit fourneau pour la préparation des aliments, et de l'eau à volonté pour les ablutions ». (*Almanach des vacances et de la nature*, 1936). Le concept a évolué à partir des années 1970/80. Aujourd'hui, les auberges accueillent un public plus large et dans des conditions d'hébergement qui se rapprochent de celles des hôtels avec, pour certaines d'entre elles, un restaurant.

Père aubergiste

L'auberge est placée sous l'autorité « ferme, paternelle et bienveillante à la fois » d'un « père ou d'une mère aubergiste » qui est chargé(e) de la bonne tenue matérielle et morale de l'auberge, ainsi que du règlement des départs et des arrivées.

Le mouvement ajiste

Date de fondation : 1907, par **Richard Schirmann**, instituteur allemand qui ouvrit la première auberge de jeunesse, à Burg Altena en Westphalie.

En France, la première auberge (l'Épi d'or) est créée, en 1929, par **Marc Sangnier** (1873-1950), dans son domaine de Bierville près d'Étampes. La même année, ou la suivante selon les sources, il fonde la **Ligue française des auberges de la jeunesse (LFAJ)**. Journaliste et homme politique profondément catholique, Marc Sangnier défendait l'idée d'un catholicisme démocratique et social.

Le réseau des A.J. se développe en 1936, sous le Front populaire (1936-1938) grâce à **Léo Lagrange** (1900-1940). Avocat de formation et socialiste convaincu, il était alors sous-secrétaire d'état aux sports et à l'organisation des loisirs. En 1938, il est élu président du **Centre laïque des auberges de jeunesse et camps de vacances (CLAJ)**.

Une troisième ligue, d'obédience communiste, participe au développement du mouvement : **Les Auberges de la jeunesse du monde**.

En 1956, un regroupement s'opère avec la création de la **Fédération Unie des Auberges de jeunesse (FUAJ)**.

Elle offre actuellement 17000 lits dans près de 200 établissements, en France. Site Web : www.fuaj.org/ (consulté le 24/10/04).

En 1964, trois auberges de jeunesse étaient affiliées à la FUAJ dans le Gard : celles de St-Jean, d'Alès et de Nîmes. Seule la dernière subsiste en 2004. La FUAJ est elle-même affiliée à la Fédération internationale des auberges de jeunesse qui avait été créée en 1932 : **International Youth Hostel Federation (IYHF)**. La Fédération compte 6 000 auberges et 3 800 000 adhérents dans 66 pays (sources F.U.A.J.).

* * *

Lectures complémentaires

Une thèse importante (près de 1200 pages) a été consacrée aux A.J. françaises : *Histoire des auberges de jeunesse en France des origines à la Libération, 1929-1945* / Lucette Heller-Goldenberg – Thèse de doctorat d'histoire, Nice, 1985.

Un livre plus accessible mais malheureusement épuisé : *Une page oubliée de l'histoire de l'éducation : le mouvement ajiste* / Claude Dufrasne. – Nanterre : Académie européenne du livre (diffusion Bageca), 1993. – ISBN 2-87739-402-6

Il n'existe pas, semble-t-il, d'ouvrage plus récent sur le mouvement ajiste. On trouvera de nombreuses informations sur l'histoire de ce mouvement sur Internet. Voir les adresses de quelques sites Web ci-dessus et dans la note 15.

Il y accueillait ses visiteurs lorsqu'il n'était pas en train de s'occuper de son jardin potager, de l'autre côté de la départementale. On devait gravir ensuite un chemin de terre qui grimpait sur quelques centaines de mètres avant d'atteindre l'A.J. Il fallait mériter ce havre de silence niché au milieu des châtaigniers !

Les ajistes qui arrivaient pouvaient être de nouveaux découvreurs du lieu ou des habitués. André Bonniol s'essayait à saluer les étrangers dans leur langue quand leur accent trahissait leur origine. Un « guten Tag » (Bonjour) sonore, lorsque cette origine était germanique. Il s'y connaissait en la matière, lui qui avait passé plusieurs années en Allemagne en tant que prisonnier de guerre. Il évoquait ses souvenirs quand on abordait le sujet et ne gardait pas de rancune ⁷.

Père aubergiste : une vocation ?

Quand, en 1936, les lois sociales votées par le Front populaire permirent aux travailleurs français de bénéficier des congés payés, les auberges de jeunesse furent un des lieux privilégiés d'hébergement. Celle de St-Jean ⁸ ouvrit cette année avec, à sa tête, André Bonniol, acquis aux idées socialistes. Il le restera tout au long de sa vie. Lorsque survint la guerre et le départ de son fils pour le front, Anna, la mère d'André Bonniol, aidée par Yvonne, une de ses cinq filles, prit le relais. L'auberge continua en effet de fonctionner pendant toute cette période, au ralenti. En témoignent les registres d'entrée dont nous parlerons plus loin. On sait aussi que pendant ces années sombres, l'auberge abrita des résistants ; on y soigna des blessés et elle permit à des réfugiés juifs de se cacher.

André Bonniol avait une notoriété certaine. Avant même son retour de captivité, il était candidat aux élections municipales ! ⁹ Revenu dans ses foyers, il reprit naturellement son rôle de Père Aub'.

Après la disparition de sa mère, il habita seul à la Guerre. On aurait pu le croire marié. En effet, l'été venu, quand la queue s'allongeait chez les commerçants (à cause des touristes), il aimait en effet jouer une petite comédie. Il lui arrivait de demander à la caissière la faveur de passer avant les autres « pour retourner vite chez lui au chevet de sa femme malade... » Des clients, au fait de son stratagème, feignaient de s'apitoyer tandis que d'autres chalands, qui le connaissaient moins, s'interrogeaient :

– Ah bon, il est marié Bonniol ? Depuis quand ? »

Un autre jour, il se lamentait en déplorant :
– Il est midi, et elle n'est pas encore levée ! »

Lorsqu'il ne se livrait pas à ses facéties, André Bonniol pouvait être sérieux. Paradoxalement, il savait débusquer les « resquilleurs » qui venaient s'installer à l'A.J. en douce ! Il faisait sa tournée très tôt le matin, quand tout le monde était encore endormi. Il savait repérer ceux qui n'étaient pas



Notice de l'A.J. extraite du Guide la FUAJ 1964

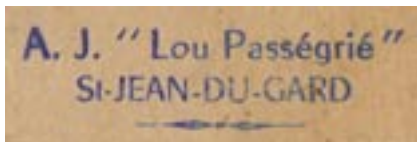
⁷ André Bonniol fut enrôlé dans un « Kommando » agricole. Vers la fin de la guerre, il avait été affecté dans une ferme entre Cologne et la frontière néerlandaise ; il avait appris le parler local. Après la guerre, il resta en contact avec la famille allemande qui lui avait permis de supporter sa captivité.

⁸ Deux autres auberges ouvrirent cette année-là dans le Gard : une à Lédignan, l'auberge de l'espérance, affiliée au CLAJ, et une autre à Saumane, à la Bécédelle. Nous ignorons l'affiliation de cette dernière mais on sait qu'elle fut habitée et tenue pendant la durée de la guerre par Tristan-Sévère et Muse Dalbray. Les auteurs du livre *Des camisards aux maquisards* (Uzès : H. Peladan, 1945) y racontent leurs souvenirs. En 1939, ils avaient donné une pièce en trois actes : *Que la route est jolie* (Paris : Billaudot, 1947), à l'occasion du Rassemblement international des auberges de jeunesse. L'existence de cette auberge a semble-t-il perduré jusque dans les années soixante.

⁹ Élu, il restera conseiller municipal pendant de nombreuses années, sous les mandats de Marceau Lapierre et Robert Lavesque.

venus déclarer leur arrivée ou qui s'installaient dans les dortoirs alors qu'ils étaient censés camper à l'extérieur. On a vu que *lou Passégrié* était assez éloigné de *la Guerre*; on pouvait facilement couper à travers bois et y venir incognito.

Beaucoup d'ajistes étaient des habitués de cette auberge, véritable espace de liberté hors normes, où le tutoiement était de rigueur. Hors normes, l'auberge l'était au point qu'André Bonniol dut un jour se retirer de la FUAJ. Il eût fallu adapter les locaux aux minima exigés par la fédération... Elle continua de fonctionner comme une petite république libre, un peu trop libre car vers la fin, il y eut quelques excès. Avec son mobilier et sa vaisselle un peu dépareillés, le mas avait conservé son charme d'antan. On avait l'impression d'être chez soi dans ces bâtiments rustiques agrandis au fil des générations, avec ici, la cuisine de plain-pied, là, un escalier menant à un dortoir, ailleurs, une autre volée de marches conduisant à un second dortoir.



Cachet de l'A.J.

¹⁰ Un pointage a permis de recenser une trentaine de sigles d'associations françaises et étrangères, dont la « Scottish Youth hostel Association ».

¹¹ Méthode naturelle d'éducation physique.

¹² St-Jean était très bien desservi par les transports en commun jusque dans les années 60, comme on peut le voir sur la notice du guide de la FUAJ.

Le récit que fit Stevenson de son voyage dans les Cévennes avec Modestine à la fin du 19^e siècle a sans doute compté pour nombre de visiteurs, les marcheurs en particulier. Leur arrivée à *lou Passégrié* devait leur rappeler les haltes de l'auteur à l'étape du soir. Avec cette différence qu'on ne demandait pas sa carte d'ajiste au jeune écrivain! À l'origine, il fallait en effet être membre d'une association de jeunesse affiliée à la fédération internationale des auberges de jeunesse pour être admis dans une A.J. Plus tard, le règlement était devenu plus souple, on pouvait s'affilier en arrivant à l'auberge. Qui dit carte, dit registre d'hébergement.

Les registres d'hébergement de St-Jean permettent de suivre l'évolution de la fréquentation au cours des années. Des colonnes permettaient de consigner, outre l'identité complète de l'ajiste, sa nationalité, son sexe, le nom de l'association d'affiliation et le numéro de la carte d'adhérent ¹⁰. Figuraient aussi les dates d'arrivée et de départ, les versements effectués (prix des nuitées, location de sac de couchage, etc.). La profession du voyageur était indiquée le cas échéant. Ainsi en 1943, on note le passage d'un ajiste libraire et d'un autre, moniteur d'hébertisme ¹¹. À partir de 1949, une colonne supplémentaire permet d'indiquer la manière de se déplacer: en stop, à bicyclette, etc. Les registres de l'A.J. montrent que tous les moyens de transport étaient utilisés ¹², y compris les tandems... On n'a pas noté de voitures individuelles avant les années soixante. Pendant la guerre, les voyageurs viennent de la région (Alès, Nîmes) mais on constate aussi le passage d'ajistes étrangers: une Géorgienne, en 1942, une Italienne et un Grec, en 1943. Dès l'après-guerre, diverses nationalités sont représentées: polonaise, luxembourgeoise, néerlandaise... En 1950, un ajiste américain, et en 1952, un jeune Allemand se sont également arrêtés à *lou Passégrié*.



L'A.J. en 1938

Les cahiers de météorologie

Est-ce le fait de tenir ces registres qui a donné à André Bonniol le goût de tenir aussi son journal personnel? L'état du temps était noté quotidiennement dans ses « cahiers de météorologie » : les jours de « barbaste » (gelée blanche), la hauteur de la couche de neige tombée dans une nuit d'hiver ou de printemps, la force du vent. Toutes ces données traduisent le souci d'un cultivateur. Les tâches liées aux activités agricoles étaient scrupuleusement consignées : plantation de salades, taille et sulfatage de la vigne, coupe du regain, soutirage du vin de l'année (« coulé le vin »), vente de lapins (l'un d'eux s'appelait Jojo)... Ses cahiers lui étaient utiles pour d'autres raisons. Il se faisait un malin plaisir à demander aux connaissances qu'il rencontrait :

« Quelle était la température le 5 juillet 1967? (une année lointaine de préférence)

L'interlocuteur n'avait évidemment pas la réponse.

– 35! »

Lui avait toujours la bonne réponse, et pour cause! Il ne prédisait pas le temps à venir mais conservait dans ses archives les traces du temps passé. Il s'y référait avant de descendre en ville pour poser ses colles! Comme au jeu des Mille francs!



André Bonniol dans sa vigne avec un visiteur
Archives Pierre Arbousset

Les indications contenues dans les cahiers d'André Bonniol traduisent bien le mode de vie traditionnel d'un Cévenol de la campagne. La dimension sociale est importante : veillées dans une ferme proche ou chez des parents ou amis résidant dans un autre village, tuage du cochon chez un voisin (avec indication du poids de la bête) ou vendanges chez un autre agriculteur. Les événements politiques n'étaient pas oubliés : élections (de tous types) avec les voix obtenues par chaque candidat, visite de préfet. Les deuils de parents, connaissances et amis étaient également notés. Le 7 novembre 1968, par exemple, a lieu l'enterrement de « Gastounet »¹³...

André Bonniol allait aux champignons (2 kg ramassés le...) mais il était aussi un redoutable tireur de passereaux (qui devaient dévaster ses vignes). Ses tableaux de chasse sont impressionnants : 17 merles tués en janvier 1968. Il aimait la bonne chère et le bon vin partagés. Le pasteur Cadix, qui venait de temps à autre lui rendre visite, connaissait le chemin de sa cave. Il leur arrivait d'y prendre un verre ensemble.

« Dédé » appréciait particulièrement un met recherché : l'os à moelle. Qui ignore les circonstances dans lesquelles il le dégustait ne connaît pas toutes les facéties d'André Bonniol! Quelquefois, le voyant la mine triste, on lui demandait :

– Ça ne va pas Dédé?

– Ah non, aujourd'hui c'est mon jour...

– Ton jour, mais ton jour de quoi?

– L'os à moelle. Je suis un économiquement faible. À la mairie, il y a un os à moelle pour les gens comme nous. On y a droit à tour de rôle; le lundi c'est mon jour. Mais il faut que je le rende après, pour les autres... »

¹³ Cafetier saint-jeannais bien connu dont l'établissement était au Cap de ville (dans la maison Legrand).

archives Pierre Arbousset



André Bonniol était-il un émule de Pierre Dac? En tout cas, il aimait faire rire son auditoire et il y réussissait. Sa bonne humeur et le goût pour les plaisanteries le rendaient sympathique aux ajistes mais pas forcément à l'ensemble de la population. Si beaucoup de Saint-Jeannais se souviennent de ses farces, certains n'appréciaient pas particulièrement les « bombes » qu'il faisait exploser certains soirs d'élections!

Rentrés chez eux, les ajistes qui avaient séjourné à *lou Passégrié* ne manquaient pas de donner de leurs nouvelles. L'importante collection de cartes postales reçues de tous les pays, et qu'André Bonniol avait conservées, atteste que « l'auberge [était] connue du monde entier », comme il le déclarait dans une interview donnée au *Midi Libre* en 1982¹⁴. Déjà âgé, il s'inquiétait de l'avenir de son auberge. Il aimait à dire qu'elle « avait fait plus que Jean-Pierre Chabrol pour faire connaître les Cévennes ». Depuis la mort d'André Bonniol, survenue accidentellement dans une nuit d'errance le 31 août 1988, il n'y a plus d'auberge de jeunesse à St-Jean du Gard.



L'ancienne auberge de jeunesse de Saumane
Carte postale non datée

L'esprit ajiste n'est pas mort ou le retour aux sources

Des anciens habitués de *lou Passégrié* ont su conserver l'esprit ajiste, qui selon Marc Sangnier, est « une atmosphère, où enfin libérés, d'où qu'ils viennent, de quelque nation, de quelque race, de quelque milieu social, de quelque religion ou philosophie qu'ils soient, [les ajistes] se rencontreront, s'attacheront à ce qui unit, plutôt qu'à ce qui divise et, sans même peut-être s'en rendre compte, s'apercevront naturellement qu'il est plus facile de s'aimer que de se haïr¹⁵... »

Entrés dans la vie active depuis longtemps, et ne voulant pas que disparaissent l'esprit et l'atmosphère si marquants des séjours passés à St-Jean, ces anciens se sont installés (pour des vacances), à Saumane, dans les années 90. Ils ont acheté la moitié d'une maison à La Bécédelle. Ils se sont constitué en société civile dont les parts sont détenues par 24 sociétaires représentant 5 nationalités : allemande, britannique, française, luxembourgeoise et néerlandaise. En matière d'aménagement des locaux, ce retour aux sources se traduit aussi par un « confort de type A.J. » avec une douche ; pas de chambres individuelles mais des petits dortoirs. Des repas pris en commun, avec vaisselle à tour de rôle. Tous ne viennent pas en même temps mais ils se retrouvent aux assemblées générales. Ces anciens ajistes, parents et grands parents accompagnés de leurs enfants (dont certains sont eux-mêmes ajistes) et petits-enfants, m'ont permis de revivre, l'espace d'une soirée, le cadre et l'esprit de l'A.J. de St-Jean que j'avais entrevus dans les années soixante. Le repas qu'ils m'avaient invité à partager un jour de l'été 2002 m'a conforté dans l'idée que la formule est viable, quand chacun respecte l'espace de liberté de l'autre et se plie aux règles établies en commun.

En guise de conclusion provisoire

Ces quelques pages ne pouvaient suffire pour retracer l'histoire de l'auberge de jeunesse de St-Jean du Gard et rendre compte de toutes les anecdotes entourant le « Père aub' » André Bonniol. On espère néanmoins avoir donné quelques repères et, peut-être, avoir suscité chez le lecteur l'envie d'apporter d'autres témoignages et souvenirs. Ce travail de mémoire pourrait ainsi être prolongé sous une forme plus conséquente¹⁶. ■

¹⁴ Le service des archives du journal n'a pas été en mesure de me donner la date précise et le numéro dans lequel a paru cet article détenu sous forme de photocopie, non datée. Nous serions reconnaissants aux lecteurs ayant ces informations (et qui voudraient bien nous les communiquer) de les envoyer à la rédaction de l'Almanach.

¹⁵ Extrait d'un texte de Marc Sangnier écrit en 1945, cité dans le n° 33 de *Regards sur l'ajisme* : *Bulletin de l'Association des Anciens et Amis des Auberges de jeunesse Rhône-Alpes* : <http://ajanciens.free.fr/> (consulté le 24/10/04).

¹⁶ Les lecteurs, Saint-Jeannais ou anciens ajistes ayant séjourné à *lou Passégrié*, qui voudraient apporter d'autres témoignages, peuvent les adresser à la rédaction par courrier postal ou électronique.